

SOCIETE BELGE D'ETUDES CELTIQUES

119 avenue George Bergmann – 1050 Bruxelles

**TRENTE-ET-DEUXIEMES
JOURNÉES BELGES D'ETUDES
CELTOLOGIQUES ET COMPARATIVES**
Première session

Samedi 23 mars 2019

**Université libre de Bruxelles
Campus Solbosch, bâtiment A
Auditoire A.Y.2.108
1050 Bruxelles**

Avec le concours du Fonds National de la Recherche Scientifique



Bruxelles

2019

**TRENTE-ET-DEUXIEMES JOURNÉES BELGES
D'ÉTUDES CELTOLOGIQUES ET COMPARATIVES
Première session**

Les Celtes et le Cheval (II)

- 9h30 Accueil des participants (café)
- 10h00 Mot d'accueil et introduction par le Président E. Warmenbol
- 10h15 Patrice MÉNIEL (CNRS, ARTEHIS, Dijon)
Les dépôts de chevaux sur le site du Mormont (Vaud, vers 100 av. notre ère)
- 11h00 Pause-café/thé
- 11h30 Guillaume OUDAER (École Pratique des Hautes Études, Paris)
Le Dagda et l'asvamedha : mythe irlandais, numismatique gauloise et rituel indien
- 12h00 Gaël HILY (Centre de Recherche Bretonne et Celtique – Université Rennes 2)
Et Lug inventa l'assemblée, la cravache et la course de chevaux
- 12h30 Déjeuner
- 14h00 Marike VAN DER HORST (Chercheur indépendant, SMF, Keltia Magazine)
Rhiannon et la Saint-Michel
- 14h30 Serge de FOESTRAETS (Université Libre de Bruxelles / SBEC)
L'usage de la cavalerie pendant la Guerre des Gaules
- 15h00 Pause-café/thé
- 15h30 Ludovic MOIGNET (Samara, EPCC Somme Patrimoine)
De l'archéologie à l'archéologie vivante et augmentée
- 16h00 Charlotte VAN EETVELDE (SPW-AWaP) & Jean-Marc DOYEN (Halma-Ipel Université de Lille 3 Charles de Gaulle)
Les chevaux de Lengyel : une approche structuraliste d'une image monétaire
- 16h30 Patrice MÉNIEL (CNRS, ARTEHIS, Dijon)
La tombe à char, le cheval et le chien dans deux tumulus thraces de Sboryanovo (IIIe av. J.-C., Bulgarie)
- 17h00 Conclusions et remerciements

Patrice MÉNIEL

CNRS, ARTEHIS, Dijon

***Les dépôts de chevaux sur le site du Mormont
(Vaud, vers 100 av. notre ère)***

La fouille du site protohistorique du Mormont menée par Archeodunum a révélé environ 250 fosses, la plupart cylindriques, creusées dans la moraine recouvrant le socle calcaire d'une colline qui se présente comme une place forte naturelle, mais dépourvue de fortification. Son étendue de plus de 8 ha, sa topographie complexe, la richesse du mobilier et le caractère très bref de sa fréquentation aux alentours des années 100 av. J.-C., ne trouvent guère d'analogies avec des sites contemporains en Gaule. À côté d'un mobilier riche et diversifié (céramique, outils en fer, bijoux, vaisselle en bronze, déchets d'activité, meules...), ces fosses recèlent des restes humains et animaux, abondants et variés, avec des ossements isolés, des parties de corps, des corps incomplets et des squelettes. Le cheval, avec une cinquantaine de sujets, figure dans toutes ces catégories de dépôts, qui témoignent de traitements très diversifiés, allant de la consommation de la chair à l'enfouissement de carcasses plus ou moins décomposées. Ces animaux ont des statures assez variées, et quelques grands individus côtoient une majorité de petits chevaux typiques de l'âge du Fer. Des sujets des deux sexes sont présents, mais les juments (11 ans) sont en moyenne deux fois plus âgées que les mâles (5,5 ans). L'analyse de la distribution spatiale des dépôts révèle des localisations spécifiques qui permettent d'entrevoir des règles de répartition des animaux et des catégories de dépôts.

L'analyse du mobilier archéologique est toujours en cours et l'équipe constituée autour de ce site n'en est pas encore au stade de l'interprétation, aussi cette présentation se limitera à l'évocation de quelques pistes, en référence à des sites contemporains, sanctuaires ou habitats.

Guillaume OUDAER

École Pratique des Hautes Études, Paris

***Le Dagda et l'ásvamedha : mythe irlandais, numismatique
gauloise et rituel indien***

Dans le *Cath Maige Tuired*, le récit médiéval irlandais de la seconde bataille de Mag Tured, qui oppose les dieux irlandais – les Túatha Dé Danann – à leurs adversaires démoniaques, les Fomóire, deux épisodes successifs ne manquent pas d'intriguer. Ils mettent en scène les relations sexuelles du Dagda, le dieu mitrien et jupitérien du panthéon irlandais, avec, d'une part, la Mórrígan, une des identités de la triple déesse de la souveraineté guerrière, et, d'autre part, une princesse fomóire, la fille du roi Indech. Les nombreux éléments partagés par ces deux récits montrent qu'ils sont formés sur un canevas commun qui possède de nets parallèles avec les traditions associées au sacrifice royal du cheval chez les peuples indo-européens, dont le rituel indien de l'ásvamedha est le représentant le plus connu.

La comparaison entre ce complexe mythico-rituel et ce double épisode du *Cath Maige Tuired* nous permettra d'éclairer d'un jour nouveau la signification de ce dernier, ainsi que celle du rituel irlandais décrit par Giraud de Cambrie et rapproché du sacrifice de l'ásvamedha. Enfin, la comparaison entre ces aventures du Dagda et l'iconographie numismatique gauloise nous permettra d'avancer une hypothèse interprétative de certaines représentations monétaires de chevaux androcéphales montés par des cavalières.

Gaël HILY

Centre de Recherche Bretonne et Celtique – Université Rennes 2

Et Lug inventa l'assemblée, la cravache et la course de chevaux

Dans la société irlandaise médiévale, le cheval occupe une place particulière dans le bestiaire. C'est l'animal noble par excellence, que seuls les membres de l'aristocratie sont en droit de posséder. Le lien entre chevaux et noblesse se vérifie en particulier lors des assemblées. En effet, ces moments constituaient des occasions pour la classe aristocratique d'un territoire donné de se retrouver périodiquement, et l'une des activités était la course de chevaux. La documentation écrite nous fournit des exemples tirés des assemblées du 1er août lors de la fête de *Lugnasad*, date à laquelle se tenaient l'*Óenach Tailten* « Assemblée de Tailtiu » (comté de Meath) ou l'*Óenach Carmuin* « Assemblée de Carmuin » (comté de Kildare).

Cette communication vise tout d'abord à présenter l'état des connaissances sur ces courses, à travers les témoignages issus des traités de loi et des récits traditionnels. Ensuite, une réflexion sera menée sur l'origine de l'assemblée et de la course de chevaux, que la littérature médiévale attribue au dieu Lug.

Marike VAN DER HORST

Chercheur indépendant, SMF, Keltia Magazine

Rhiannon et la Saint-Michel

La saint Michel est la fête de fin de saison aux Hébrides, un archipel d'îles au nord-est de l'Écosse. Elle contient des éléments de folklore écossais qui peuvent être rapprochés d'un texte gallois ; le mabinogi de Pwyll. Il m'a semblé que cela peut donner d'autres pistes de recherche, ou nous donner une autre façon de regarder ces textes que l'on étudie depuis si longtemps. Ne vous laissez pas abuser par le fait que le texte médiéval (qu'est le Mabinogi de Pwyll) est gallois et que les événements folkloriques soient écossais. Les îles sur lequel on a relevées les faits sont atteignables, même par le plus mauvais des pêcheurs, depuis l'Irlande, l'Écosse ou le Pays de Galles. Des échanges fréquents entre ces lieux sont attestés. Après une petite introduction sur les textes, je donne d'abord un déroulement chronologique de la fête de saint Michel, puis, respectant cette même chronologie, les différents textes décrivant le folklore d'extraits du Mabinogi de Pwyll, aussi traduits depuis l'anglais. Les événements folkloriques sont essentiellement relevés par Alexander Carmichael pour la rédaction de son *Carmina Gadelica* (1860-1912) et par Martin Martin (1716) pour son récit de voyage. Certaines légendes et autres textes viendront appuyer mes hypothèses.

Plusieurs éléments sont donc assez concordants pour soupçonner que le Mabinogi de Pwyll puisse contenir des souvenirs d'éléments rituels celtiques. Cela peut nous donner une autre lecture de ce texte médiéval. Bien sûr ces quelques extraits ne sont proposés que pour vous signaler la possibilité qu'une autre lecture pourrait être faite.

La fête se fait selon une chronologie bien précise :

Un dimanche avant la Saint-Michel :

- 1 La chasse aux carottes.
- 2 La fin des récoltes des graminées : blé ou orge. Préparation d'une poupée avec les derniers épis de la récolte.

La veille :

- 3 Préparation d'un repas festif.
- 4 Autorisation de voler un cheval et gardiennage de la nuit des propriétaires pour empêcher ce vol.
- 5 Chasse au phoque et le chiot de Marie.
- 6 Le tour de la ville la nuit de St Michael.

Le jour même :

- 7 La fin de la saison de pêche.
- 8 Interdiction de ramassage des fruits sauvages ou non.
- 9 La protection des cultures le jour de la Saint-Michel.
- 10 Un repas festif et rituel à midi.
- 11 Messe et circumambulation à cheval autour du cimetière.
- 12 L'Oda : la Course de chevaux en couple.
- 13 Un fête commune avec danse musique et cadeaux.

On ne traitera pas en détail tous les éléments de la fête mais seulement ceux qui ont un lien direct avec notre sujet.

La fête de saint Michel ou Michaelmas contient aussi bien des éléments païens que chrétiens. La fête a une durée variable entre 7 à 10 jours après la récolte et avant le début de l'hiver, qui arrive tôt aux Hébrides, pour se limiter à la veille et le jour même au début du 19e siècle avant de disparaître avec l'industrialisation. La Saint Michel même a lieu à l'octave de l'équinoxe d'automne (29 septembre) et annonce le début de l'hiver dans les contrées si au Nord.

Serge de FOESTRAETS

Université Libre de Bruxelles / SBEC

L'usage de la cavalerie pendant la Guerre des Gaules

Si les événements de la Guerre des Gaules tels qu'ils sont rapportés par César ont été lus, commentés et recommentés à l'envi, on s'est moins penché sur le point de vue particulier de l'usage de la cavalerie par un camp comme par l'autre. Certes, les folles cavalcades avant et autour d'Alésia sont dans toutes les mémoires, mais on se souvient généralement moins bien du rôle de la cavalerie tout au long du conflit.

Année après année, nous allons (re)voir comment se déroule le choc entre une armée pour laquelle l'infanterie est reine et des peuples pour lesquels le cheval est roi. Au-delà de ce constat, Romains et Gaulois ont aussi une vision très différente de l'usage qui peut être fait des troupes montées, les deux philosophies n'étant pas sans analogie avec les doctrines militaires modernes, blindés et recce. Ainsi, l'armée romaine utilise à merveille sa (faible) cavalerie dans des rôles que les Gaulois négligent, par exemple la reconnaissance, les liaisons et la poursuite.

Alors qu'il reconnaissait cependant ce point comme une faiblesse face aux armées gauloises, César n'a jamais songé à créer une véritable cavalerie romaine, confiant ce rôle à des auxiliaires – notamment des Germains extrêmement efficaces, mais aussi des Gaulois, en lesquels il n'avait pas nécessairement toujours confiance. Cela ne l'a pas empêché de gagner, ce qui supposait non seulement discipline et organisation, mais aussi de pratiquer une guerre où la cavalerie serait la moins utile possible pour les missions de prédilection que lui confient les armées gauloises.

Ludovic MOIGNET

Samara, EPCC Somme Patrimoine

De l'archéologie à l'archéologie vivante et augmentée

La civilisation celtique s'étend sur huit siècles environ. Ainsi le proto-celte ne peut être comparé au gaulois de la Guerre des Gaules. Sa société, sa religion, son équipement se modifient clairement sous diverses influences, notamment méditerranéennes. Le manque cruel d'informations concernant cette période de l'histoire (les Gaulois n'écrivaient pas, tout du moins ils ne « décrivaient pas » leur société) et la prudence avec laquelle il faut considérer les témoignages de leurs contemporains méditerranéens qui parlent d'eux, nous invitent à pratiquer une transversalité avec circonspection. Si l'on considère que l'archéologie reste la source première d'une restitution, il faut aussi garder à l'esprit qu'elle n'est pas une science figée.

Parler de cavalerie gauloise suppose un parti pris qui est le suivant : combler les incertitudes par des vraisemblances. Ces vraisemblances restent du domaine de l'interprétation et sous-entendent une honnêteté intellectuelle.

Cela étant dit, mettre des cavaliers voltigeurs professionnels sur des chevaux toniques avec le harnachement découvert en fouilles, tout en leur demandant de réaliser les prouesses racontées par les auteurs antiques, est parfois riche d'enseignements. Un monde fait de cheval et de combats s'ouvre alors à nous...

Charlotte VAN EETVELDE

SPW-AWaP

&

Jean-Marc DOYEN

Halma-IPEL Université de Lille 3 Charles de Gaulle

***Les chevaux de Lengyel :
une approche structuraliste d'une image monétaire***

Le cheval est un animal emblématique omniprésent dans la culture celtique. Acteur primaire ou secondaire dans la mythologie, consommé sur certains sanctuaires, symbole de prestige auprès de l'élite, compagnon d'arme, le cheval est également représenté sur la monnaie gauloise, monopolisant l'espace du revers. Depuis plus d'un siècle, les numismates, archéologues et historiens de l'art recensent et étudient ces vestiges d'un système narratif qui n'a pas encore livré tous ses secrets. Pourquoi le cheval possède-t-il une si grande place dans la numismatique gauloise ? Pourquoi une telle uniformité dans les signes et symboles qui l'accompagnent ?

Lancelot Lengyel s'est intéressé à ces questions, avec le regard d'un surréaliste, et a tenté d'en identifier la symbolique et le message qui s'en dégage. Numismate hors-norme, profondément lié à André Breton, Lancelot Lengyel demeure un personnage entouré d'un halo d'énigme. En 1969, il publie un ouvrage méconnu, maladroitement intitulé «Le Secret des Celtes», dans lequel il aborde l'image monétaire sous l'angle du structuralisme. Il élabore ainsi, grâce au classement et à la reproduction de centaines de «signes» figurant sur les monnaies, un véritable dictionnaire thématique, relevant de la linguistique. C'est sur base de cet exceptionnel ouvrage que nous proposons ici une brève étude fondée sur le monnayage des Rèmes afin de dévoiler quelques-unes de ses idées et théories.

Patrice MÉNIEL

CNRS, ARTEHIS, Dijon

***La tombe à char, le cheval et le chien dans deux tumulus thraces de
Sboryanovo (III^e av. J.-C., Bulgarie)***

Les deux dépôts présentés sont étudiés dans le cadre d'une collaboration menée par Jordan Anastassov (Université de Neuchâtel) et Diana Gergova (Académie des Sciences de Sofia). Ils ont été découverts en 2013 dans deux des tumulus de la nécropole orientale de Sboryanovo, une cité thrace du nord-est de la Bulgarie, puis démontés et étudiés à partir de 2015. Dans l'un des tumulus, il s'agit d'un attelage en position de marche, avec deux chevaux inhumés sur pieds devant un char, avec timon, joug et tout le harnachement en place. Cette mise en scène a nécessité l'aménagement d'un système assez complexe de fosses, que l'on peut qualifier d'anatomiques, avec des plans pour la tête et le tronc et deux tranchées calibrées pour les membres, et donc plus étroites pour les antérieurs que pour les postérieurs. On retrouve un système similaire dans un autre tumulus, situé à 700 m au nord du précédent, où ont été disposés un grand cheval et un chien, avec les difficultés dues à des dimensions beaucoup moins bien adaptées et surtout une inversion – membres postérieurs dans la tranchée étroite – des animaux par rapport à la position initialement prévue lors de l'aménagement de ces fosses qui se trouvent à proximité immédiate de l'entrée d'une vaste chambre funéraire.

Ces dépôts étaient totalement sans comparaison jusqu'à une découverte très récente dans le Yorkshire, où un char avec deux chevaux a été fouillé l'automne dernier. Ces découvertes se démarquent de façon très spectaculaire des tombes à char en Gaule, où les chevaux, souvent absents, sont parfois représentés quelques pièces isolées.